Le Monde Français du Dix-Huitième Siècle

Volume 5, Issue-numéro 1 2020

Book Review

Voltaire

Précis du siècle de Louis XV (I & II)

vols. 29A et 29B

Voltaire Foundation 2019-2020

Servanne Woodward, University of Western Ontario
swoodwar@uwo.ca

DOI: 10.5206/mfds-ecfw.v5i1.10812

Voltaire, *Précis du siècle de Louis XV (I)*, éd. Janet Godden et James Hanrahan, dans *Les œuvres complètes de Voltaire*, Pr. Christiane Mervaud, Dir. Nicholas Cronk, vol. 29A, Oxford, Voltaire Foundation, 2019, 480 pp., 7 illustrations, ISBN 978 0 7294 1137 0. Incluant l'introduction et les chapitres 1 à 16. <https://www.voltaire.ox.ac.uk/book/précis-du-siècle-de-louis-xv-i-iii>

Il s'agit du premier volume de trois volumes dont les deux autres sont le *Précis du siècle de Louis XV* (suite) chapitres 17-43 et *Représentations aux États de l'empire* vol. 29B, et *Histoire de la guerre de 1741* avec l'index général des trois volumes, vol. 29C¹, soit :

I: Introduction, chapters 1-16 (OCV, vol.29A, 2019)

II: Chapters 17-43, Appendices, Représentation des Etats de l'empire(OCV, vol.29B, 2020)

III: Histoire de la guerre de 1741 (OCV, vol.29C, forthcoming, 2020)

Seuls les deux premiers volumes sont décrits ici.

Au chapitre Stanislas Leskinski Voltaire écrit : « L'Europe était déjà accoutumée à voir donner et changer des Etats » (ch. 4, ligne 36, p. 320). En effet les frontières de la Savoie, de l'Italie, de la Bavière, de l'Autriche, de la Prusse et de la Hongrie ressemblent à un jeu de « musical throne ». Au titre de marge « Les Anglais soudoient presque tous les pincés », nous lisons : « Tout était révolution en Allemagne, tout y était intrigue. Les rois de France et d'Angleterre achetaient tour à tour des partisans dans l'empire » (p. 427). Enfin l'anarchie connaît sa propre logique : « Cette guerre générale se continua parce qu'elle était commencée. L'objet n'en était pas le même que dans son principe » (lignes 78-79, p. 436). Nous croirions lire ici un passage de *Candide*. La mort de Charles VI, prince de la maison d'Autriche, implique la Hongrie, la Bohême, la Souabe autrichienne, la haute et basse Autriche, la Styrie, la Carinthie, la Carniole, la Flandre, le Burgau, le Tirol, le Milanais, le Mantouan, le duché de Parme, Naples et Sicile, etc... (p. 328). Marie-Thérèse hérite de la couronne de son père et se retrouve au centre du vortex : « Cette reine qui faisait à la fois la guerre en Silésie contre le roi de Prusse, en Italie contre les Français, les Espagnols et les Napolitains, vers le Mein contre l'armée française... » (p. 462). Elle est soutenue contre toute attente par la Hongrie. L'édition montre une belle gravure en pleine page de Marie Thérèse à la diète de Pressburg en 1741 (faite par Nicolas de Launay d'après Jean Michel Moreau le Jeune) (p. 339) où tous les élans contraires sont traversés d'une belle diagonale unanime de sabres qui protègent cette princesse.

D'ailleurs c'est avec plaisir que l'on voit les cartes que Voltaire commente (p. 443 est illustrée dans le vol. 49C, ch. 15), tel « le plan de la bataille de Dettingen » (BnF, cote GE D-296, p. 402). Les mœurs de la guerre frappent l'imagination du dramaturge en Voltaire, qui s'intéresse aux bons mots du Maréchal de Saxe qui vient mourir aux pieds de son roi (p. 457), aux secours des hôpitaux et des villes (pp. 458-459), et à ceux que se prêtent les armées vis-à-vis des blessés ou les chantages dignes d'Attila (p. 399, p. 405). Ces épisodes sont autant de tableaux écrits. A part l'allégorie de Marie Thérèse, d'autres gravures (il y a 7 pages d'illustrations) partagent ce genre, typique du tableau d'histoire, accompagné d'une légende ou d'une belle citation qui est plutôt le fait du style que Voltaire cultive dans le « Précis du siècle de Louis XV », ouvrage que les éditeurs ont démêlé de l'« Histoire de la guerre de 1741 ». Apparemment, Voltaire a composé ces deux manuscrits séparément, portant une attention soutenue à ce dernier, qui n'est finalement pas

¹ Lien d'achat pour les trois volumes : <https://ebiz.turpin-distribution.com/shoppingcart.aspx>

paru indépendamment, sauf par portions et intégré au « Précis ». C'est pourquoi il existe un dépouillement des manuscrits, éditions et traductions, et une concordance des numéros de chapitres par rapport aux deux versions les plus complètes des manuscrits (MS1 et MS2 pour l'un, W75G (pp. 171-233). Plusieurs schémas (6) expliquent les diverses étapes des textes, et une clé des descriptions bibliographiques nous est fournie (p. xx). L'orthographe anarchique ou historique de Voltaire a été modernisée, mais la ponctuation originale y est respectée.

Le volume de Voltaire commence par un état des lieux à la mort de Louis XIV et finit au siège de Tournai et la bataille de Fontenoi. Une concordance entre les fragments de manuscrits et les chapitres qui composent ce volume est donnée avec la cote (pp. 217-224 pour L'histoire de la guerre de 1741, et pp. 224-233 pour le précis du siècle de Louis XV). Par exemple : « l'Histoire de la guerre de 1741 » montre que l'avant-propos inclut MS1, 55A ; MS2 et MS3. Le premier chapitre du manuscrit MS1 ne correspondant pas à l'avant-propos qu'il contient est renvoyé au vol. 29C (renvoi du vol. 29A, p. 217, et note 1 de cette page). Ces recherches ont passionné les éditeurs de ce volume, passion qui se révèle communicative puisque les lecteurs finissent par plonger dans les notes et rechercher des informations complémentaires, et ils doivent ensuite reprendre (peut-être du début), une lecture presque linéaire restituée aussi complète que possible par les éditeurs dans les parties supérieures de la page — non pas que Voltaire n'ait pas fourni lui-même un certain nombre de notes.

La clé de l'appareil critique du bas de page procure des renvois aux variantes manuscrites ou d'éditions, présentées dans l'introduction des deux textes, mais ils établissent aussi des contrastes fascinants. Par exemple, le rôle purement humanitaire axé sur la paix, que la France pratique sous Louis XV (allégorie illustrée à l'appui : « Louis XV donnant la paix à l'Europe » de Laurent Cars d'après François Lemoyne, p. 306), selon Voltaire, est juxtaposée avec une réflexion désabusée de Frédéric II de Prusse, qui se plaint qu'aucun traité d'Europe n'est possible sans la contre signature de la France, immiscée dans les affaires Européennes, et qui prend une attitude hégémonique des plus malvenues. Les faits historiques, dont les dates, sont vérifiées, ou discutées y apparaissent aussi, ainsi que les réactions diverses des peuples et des gouvernements. Par exemple, les Anglais abandonnent leurs blessés dans une occasion qui s'explique (explication soulignée en note) ce qui n'empêche pas une réaction d'indignation ou de surprise outre-Manche, donnant un bé mol à l'enthousiasme humaniste de Voltaire, qui présente cet épisode comme une marque de confiance ou de coopération entre ennemis, comme preuve de « civilisation » à contraster avec les traitements inhumains des prisonniers de guerre par d'autres nations. Le cynique Voltaire serait-il trompé par son élan humaniste, ou bien engagé dans une rhétorique des « Lumières » ? Deux parties de l'introduction soutiennent la conclusion que Voltaire, tout en respectant l'esthétique du rapport historique prêt à illustrer d'un tableau, selon les normes de l'époque, aurait pensé que le style ne l'emportait en aucun cas sur la substance, puisqu'il pensait être au plus près de la vérité (lettre à Richelieu à l'appui) (p. 141), et « These are Enlightenment histories of an increasingly enlightened age, with all the tentativeness, all the contradictions and, at times, all the audacity that the term 'Enlightenment' suggests when used in its fullest sense » (p. 170). Pour voir ce qu'en pensent les éditeurs, il faut donc aller lire leur introduction et les notes de leur appareil critique.

Certains détails dramatiques intéressent Voltaire plus que d'autres. Les détails humains se présentent stylisés ou bien centrés sur les monarques dont les émotions sont détaillées, tandis que les circonstances des morts de la noblesse sur le champ de bataille est évoquée sur le mode stoïque, et les stratégies sont plus circonstanciées. Nous y trouvons Voltaire plus passionné, lorsqu'il se montre soucieux de combattre les fausses informations dans « les prétendus *Mémoires* de Mme de Maintenon, et dans les notes de la Beaumelle [...] » (p. 248), « faux et absurdes » en quelques endroits (p. 250) ; la calomnie Londonienne impliquant l'inhumanité des Français vis-à-vis des blessés anglais (p. 459). L'importance du commerce de l'esclavage est détaillée avec pour enjeu Porto Bello (p. 369-370) ; les détails et l'impact des maladies des soldats ou des monarques

culminent dans l'autopsie du cadavre de Charles VII, mort à quarante-sept ans, satisfaisant aux curiosités anatomiques du siècle (p. 434-435).

Les lecteurs modernes des campagnes impliquant les successions d'Autriche-Hongrie pilent ici et là sur des lieux-dits évoquant les guerres du vingtième siècle : Ypres (p. 407) où les gaz meurtriers furent introduits à la première guerre mondiale et le premier point d'entrée de Francis Pegahmabow (le soldat amérindien le plus décoré du Canada) avec le premier bataillon, Gand (p. 463), ville occupée en 14-18, et ville libérée par les « Desert Rats » à la seconde guerre mondiale, l'Alsace et la Lorraine (p. 409), cette dernière « le fruit de cette guerre » de 1734 (p. 317) en passe de devenir « en proie aux Autrichiens et aux Hongrois » (p. 410). Les inconstances de la Prusse, et du duché de Savoie avec et contre la reine de Hongrie (p. 413, p. 374) sont expliquées en même temps que le jeu d'échiquier complexe des alliances à géométrie variable. Les méthodes de la guerre impliquent des sièges, les exercices de tir méthodiques qui rappellent aux cinéphiles les scènes de *Barry Lyndon* (interprétées par Stanley Kubrick), et souligne accidentellement le rôle important des chevaux, par exemple : « Le comte de Noailles eût deux chevaux de tués sous lui » (p. 396), ou l'idée d'amenuiser les troupes adverses en leur coupant les vivres ou le fourrage. Les initiatives impatientes des hommes qui commandent les batailles et qui envoient ainsi leurs troupes au massacre ne sont pas des traits de civilisations passées : un film récent (*1917*, sorti en 2019) fait recommander à une jeune recrue, porteuse du message impératif de se replier plutôt que de tomber dans le piège qui leur est préparé, de s'adresser aux autorités devant témoins, pour qu'il ne soit plus possible de poursuivre l'offensive, sans désobéir sciemment à un ordre impératif du haut commandement. Faulkner retient l'attention des historiens lorsqu'il déclare, « The past is never dead. It's not even past. » On pourrait s'attendre à cette perception d'une nation qui n'a que trois siècles d'existence, mais à la lecture de Voltaire, documents à l'appui et dépendant de lui-même comme de ses larges réseaux sociaux pour les informations complémentaires pour démêler le vrai des fables et de la propagande gouvernementale, le passé a tendance à ressurgir.

Le problème de l'écriture de l'histoire récente ou contemporaine est abordé dans la dernière partie de l'introduction. Les enjeux des rapports de l'histoire distante de l'actualité ne sont pas les mêmes, ni donc les détails saillants, les interprétations, et évidemment la question du recul peut faire hésiter entre journalisme et écriture d'histoire. La question de l'adresse (à Louis XV ?) est soulevée. Voilà encore une grille d'interprétation dépendant des dimensions temporelles et de la capacité d'un ouvrage à nous reporter à l'actualité, prêtant encore une autre couche de mobilité, et donc vie aux textes qui nous sont ici proposés. Par exemple, le spectacle de Louis XV revenant du champ de bataille, adoré des Français parce qu'il vient de se remettre d'une maladie qui a failli l'emporter, peut nous rappeler d'autres mouvements mineurs de récupérations stratégiques de la part de nos élus et dirigeants ou aspirants au leadership en cette période de Covid 19.

Table des matières

Introduction

Précis du siècle de Louis XV- Chapitres 1-16,

Liste des ouvrages cités

Voltaire, *Précis du siècle de Louis XV (I)*, éd. Janet Godden, James Hanrahan, et Ruggero Sciuto, dans *Les œuvres complètes de Voltaire*, Pr. Christiane Mervaud, Dir. Nicholas Cronk, vol. 29B, Oxford, Voltaire Foundation, 2020, 480 pp., ISBN 978 0 7294 1225 4. Incluant les chapitres 17-43, Appendices 1-4, *Représentation des Etats de l'Empire*, et 8 illustrations (gravures et photos de pages de manuscrit).

Le *Précis du siècle de Louis XV* se poursuit dans le second volume (jusqu'à la page 368). Les éditeurs insistent que ce qui nous est confié est le monde propre à Voltaire, en effet donnant des détails souvent sur ceux qu'ils connaissaient personnellement ou sur les événements dont il avait été témoins lui-même, ce qui explique, par exemple, l'insistance sur le « supplice du général Lally » qui n'avait pas fait la meilleure des expéditions en Inde. Il en ressort une image d'un monde corrompu, à la fois tendant vers un essor des connaissances et un adoucissement des mœurs, partie soulignée par les éditeurs des volumes Kehl (pp. 423-425) et par Voltaire lui-même, plongé dans l'optimisme des Lumières dans son ultime chapitre (43), « Des progrès de l'esprit humain dans le siècle de Louis XV » (pp. 356-367), qui est aussi un émerveillement par rapport à une modernisation qui donne accès à l'eau dans les habitations et produit mécaniquement des tissus bon-marché.

L'appareil critique étudie méthodiquement les sources de Voltaire, ses ajouts, ou au contraire ses retranchements, les autres versions des faits par d'autres auteurs, dont Voltaire aurait pu avoir une connaissance partielle en version manuscrite, tels les mémoires de Frédéric II de Prusse.

Voltaire s'attache aux circonstances en Allemagne, aux Pays-Bas autrichiens, aux exploits de Maillebois soutenant don Philippe, puis à Gènes qui se révolte contre la gourmandise économique de Marie Thérèse ruinée et les rigueurs dédaigneuses des Autrichiens, de la façon la plus édifiante, préfigurant d'autres révolutions, et les punissant (ironie du sort) d'un traitement semblable vis-à-vis de la Corse, dont les désordres forment le terrain d'où proviendra Napoléon. Ce chapitre faisant pendant à la révolution de Gènes, se trouve plus loin (chapitres 40). Le sort des Français en Flandre et au Brabant hollandais est suivi des « aventures du prince Charles-Edouard Stuart, dont l'audace et les succès ne sont pas sans préfigurer les audaces de Napoléon revenant d'exil dans sa marche sur Paris. Le carnage du roi d'Angleterre sur ses partisans peut laisser entrevoir la brutalité anglaise ailleurs que dans ses propres frontières. La guerre de 1741, la guerre de sept ans, avec sur le front domestique français des enfantillages dangereux dûs à une lutte de pouvoir entre Louis XV, le pape, les ordres religieux, et les hommes de loi (parlementaires, dont le roi casse les arrêts à plusieurs reprises) (pp. 243-311, chapitres 37-39). Les ordres religieux semblent plus attachés à leurs possessions (Avignon par exemple) et à leurs revenus qu'à quoi que ce soit d'autre, utilisant l'excommunication et le refus de l'extrême onction pour armes, et les prélats échauffent si bien les imaginations que Damien attente à la vie de Louis XV. Voltaire en conclut que des yeux de ses contemporains en sont décillés sur la façon dont les ordres religieux se comportent, sur l'arbitraire et la monstruosité des lois dans lesquelles les avocats piochent au hasard, quand il observe que la vie des présumés coupables (au jugement secret, dépendant d'une erreur de traduction du Latin— « *intrare secretum*, pour dire, parler secrètement, ne serait pas latin. Ce fut un solécisme qui fit cette partie de notre jurisprudence », p. 346) requiert moins de preuve que des règlements de dette et autres questions monétaire, et explique la fréquence des supplices par l'appât du gain, parce que les condamnations se concluent par le salaire du bourreau et la spoliation des biens des suppliciés. Les éditeurs nous signalent ici que Voltaire s'inspire de ses lectures de Bornier, *Conférences des ordonnances de Louis XIV*, note 26 p. 346). Les chapitres 34 et 35 concernent l'Inde et les disputes de marché entre l'Angleterre et la France.

Des détails retiennent l'attention, comme l'augmentation du temps de bataille est ralenti par rapport aux guerres d'autrefois : « On consume du temps à s'emparer d'une cassine, à pointer son canon, à se former et à se reformer ; ainsi neuf heures de combat ne font pas neuf heures de destruction » (p. 27). A propos du Canada : « Si la philosophie et la justice se mêlaient des querelles des hommes, elles leur feraient voir que les Français et les Anglais se disputaient un pays sur lequel ils n'avaient aucun droit [...] » (p. 168) et Voltaire enchaîne que si de telles disputes s'élevaient entre commerçants, elles seraient apaisées en deux heures, « mais entre des couronnes il suffit de l'ambition ou de l'humeur d'un simple commissaire pour bouleverser vingt États (p. 168). De nouveau, la légèreté avec laquelle sont divisées les frontières entre des têtes couronnées toujours plus ou moins unies par des liens de famille impatientent, et les « pertes des Français » se soldent de la sorte : « Le roi de France échangea Minorque qu'il rendit au roi d'Espagne contre Belle-Isle que l'Angleterre lui remit ; mais l'on perdit et probablement pour jamais tout le Canada [...] » (p. 239). « [...] quelques ambitieux pour se faire valoir et se rendre nécessaires, précipitèrent la France dans cette guerre fatale. Il en avait été de même en 1741. L'amour-propre de deux ou trois personnes suffit pour désoler l'Europe » (pp. 240-241), et apparemment plusieurs colonies. Les éditeurs pensent qu'ainsi Voltaire désigne Bernis et Mme de Pompadour, Marie Thérèse et Frédéric de Prusse. Les éditeurs soulignent que Voltaire regrette la perte de commerce plutôt que de prestige ou de possessions territoriales (note 36, p. 241), confortant un portrait des Lumières attachées aux réseaux économiques et aux innovations technologiques. La façon dont les Espagnols traitent les officiers français dont le roi vient de leur céder la Nouvelle Orléans ne laisse rien présager de bon en ce qui concerne les peuples de l'Amérique du Sud : « [...] le commandant envoyé d'Espagne les invitât à dîner, on leur fit leur procès au sortir de table, on les condamna à la corde, et par grâce on les arquebusa [...] » (p. 241).

Le résumé de la période reprenant les guerres depuis la mort de Louis XIV permettent de revoir le volume sous un ordre chronologique dont nous gardons les enchaînements dramatiques à l'esprit dans l'appendice.

Le volume comprend aussi les *Représentations aux États de l'Empire*, publié de façon anonyme, puis publié de façon altérée par François de Bussy, sur un manuscrit de Voltaire (p. 430), inspiré de Charles-Irénée de Calstel, *Projet pour rendre la paix perpétuelle en Europe* (1713), selon Ruggero Sciuto (pp. 430-431). Preuve à l'appui, Sciuto nous présente deux pages des archives diplomatiques du ministère des Affaires étrangères, avec des additions et corrections de la main de Voltaire, cet éditeur trouve encore des similitudes avec le second chapitre de *Guerre* (p. 438), similitudes et parallèles qu'il développe en notes. On y trouve entre autres « L'intérêt de l'Angleterre ne consiste qu'à brouiller l'Europe afin d'obtenir quelques places en Amérique et le droit exclusif d'y faire la contrebande. Sciuto nous renvoie à la guerre entre l'Espagne et l'Angleterre qui grugeait le marché Espagnol et ses droits de taxe sur le marché Anglais ou *the War of Jenkin's Ear* (1739-1748), puisque ce dernier s'était fait fendre le nez et couper les oreilles par le capitaine garde-côte espagnol, alors que son commerce semblait exceptionnellement légitime (p. 468, note 42, reportant au *Précis*, volume 29A, pp. 370-373).

En tant que littéraire, le second appendice, « D'un fait singulier concernant la littérature », a retenu mon attention comme un instrument d'enseignement public chargé d'adoucir les mœurs et d'encourager la vertu, que depuis le Structuralisme des années 1970, les théoriciens de la littérature soulignent comme un prétexte plutôt que comme un but, une obligation de justification par rapport à la question littéraire jugée une activité frivole, car non utilitaire. Voir Montesquieu qui s'excuse d'avoir écrit les *Lettres persanes*. Il faut poursuivre alors le but de raconter l'histoire et l'Histoire. La réaction émotionnelle sur cette lectrice est presque le soulagement à la mort de Louis XV, qu'il fallait au moins une révolution pour se débarrasser de parasites qui puissent déclencher des guerres quasi-mondiales par amour-propre ou par rapine et simple vol ponctué de meurtres. Ce ne semble pas être la conclusion de Voltaire, relativement tolérant de la colonisation semble-t-il, et admiratif des bons mots, des faits d'armes, de camper ses personnages comme dans un roman, ou dans une belle tragédie émouvante, de créer des

tableaux. D'ailleurs, quoi de plus romanesque que l'aventure de Stuart ! L'on veut à tout prix voir où en arrivera Gènes, puis la Corse, qui en dépend. On fouille dans les notes finalement trop courtes, même si elles couvrent toute la page. Qu'advient-il de Pondichéry ? Lorsque l'héritage honteux de Gorée revient à la France, la maison des esclaves de Gorée en fait-elle partie, soit, existe-t-elle déjà sous la forme et les murs orange que nous lui connaissons aujourd'hui ? Mais Voltaire reste économe de descriptions autre que des mobiles de l'action, selon une esthétique stoïque, noble.

Ces volumes admirables ont mis à contribution les personnels des bibliothèques d'Europe, et a demandé un formidable travail d'équipe. Il servira les curieux de l'histoire et les littéraires qui trouveront intéressant le rôle de *La mort de César*, au milieu de la diplomatie Voltairienne auprès des monarques ou de leurs peuples. Ils montrent les origines de notre état présent sur lequel il nous permettra peut-être de nous « déciller » à notre tour. Les volumes sont faits pour durer, sans doute plus longtemps que nos banques de données électroniques. Ils sont parfaitement reliés sur du papier « beurre » ou « paille » non acide, avec un ruban bleu pour marquer les pages.

Table des matières

Précis du siècle de Louis XV, ch.17-43 (éds. Janet Godden and James Hanrahan)

Appendices:

1. 4 chapitres de 1756
2. « D'un fait singulier concernant la littérature » : W64G, ch.61
3. « Avis des éditeurs » : 69L1
4. Notes de l'édition Kehl

Représentation aux Etats de l'Empire (éd. Ruggero Sciuto)

Servanne Woodward
University of Western Ontario